



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, d'ambres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 18 NOV. 1899



NOTRE PRIME

A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 15 janvier 1900, ceux qui nous enverront 50 cts, recevront LE CANARD pendant un an ainsi qu'un JOLI CAVEAU à l'occasion de la nouvelle année.

Cette prime est absolument GRATUITE. Pour la recevoir il suffit de s'abonner au CANARD ou de renouveler son abonnement d'ici au 15 janvier 1900.

Le prix de l'abonnement est de 50 cts.

Adressez toute communication :

LE CANARD,
Montréal.

GRAVURES ET COMMENTAIRES

Tout n'est pas rose dans la vie d'un premier ministre.

Etre constamment tiraillé par Tarte d'un côté et Cartwright de l'autre n'est pas absolument ce qu'il y a de plus gai.

Il n'y a qu'une bonne attaque de fièvre typhoïde qui me plairait autant que cette position peu enviable.

Quand on lui demande 1000 soldats, Sir Wilfrid se fait tirer l'oreille, marchande, et finit par un compromis. Il a cédé au tiraillement de Tarte.

Mais à peine ce premier contingent est-il embarqué qu'il en offre un autre de 1500.

Dans cette offre spontanée il est

difficile de ne pas voir le tiraillement de Cartwright.

Pour comble de malheur, l'Angleterre accepte le contingent qu'il ne voulait pas donner et refuse celui qu'il offre.

"Son cœur veut et ne veut pas."

LE COLLÈGE DENTAIRE

Voilà une institution qui, jusqu'à ces derniers temps, se conduisait comme une honnête petite fille—elle ne faisait jamais parler d'elle.

Mais depuis quelques mois, les choses sont bien changées. Les inoffensifs directeurs du Collège dentaire semblent être devenus autant de petits Boers, des gens paisibles, aux mœurs patriarcales, qui mènent le diable à tout le monde et passent leur temps à chercher des textes bibliques pour refuser le droit de vote aux autres.

Le collège dentaire ne se contente plus d'arracher les dents ; il arrache aussi les enseignes et le pain de la bouche des éditeurs de journaux en défendant aux dentistes d'annoncer.

C'est ce dernier grief qui nous rend féroce pour le collège. Dans ces temps de prospérité et d'abondance (que nous devons au régime libéral), il est souverainement injuste de vouloir empêcher un pauvre diable de se procurer un dentier à bon marché.

Autrefois cela ne tirait pas à conséquence, puisque le peuple n'avait rien à se mettre sous la dent.

Il y a longtemps que l'on vante les services que les pigeons voyageurs peuvent rendre à une ville assiégée, et jamais on entend faire le moindre éloge des canards.

C'est une injustice contre laquelle nous protestons. C'est surtout en temps de guerre que les canards sont utiles pour remplir les colonnes de journaux, pour remporter des victoires impossibles et rassurer les populations.

Il s'en est fait une consommation énorme pendant la guerre hispano-américaine et les Anglais sont en train d'en consommer encore davantage au Transvaal.

Mme Benoiton.—Je crois que Mme Dupotin a dû beaucoup admirer ma nouvelle robe.

M. Benoiton.—Pourquoi penses-tu ça ?

Mme Benoiton.—Parce qu'elle a évité d'en parler.

IL FAUT AIDER LA NATURE

Il faut aider la nature. Si vous touchez prenez le BAUME RHUMAL il provoquera et aidera la guérison.

130

UN EX-CHASSEUR

J'ai en ce moment un aimable voisin de campagne qui a chassé trois fois dans sa vie et qui ne chasse plus.

Il me racontait dernièrement ses exploits ; des camarades, chasseurs acharnés, l'avaient comblé d'invitations, il s'y était dérobé le plus possible, mais, harcelé pour ainsi dire de leurs politesses, il avait fini par accepter.

Il s'était fait faire le costume traditionnel, avait acheté une très belle gibecière et s'était orné d'un superbe fusil ; il avait même poussé la dépense jusqu'à s'offrir un chien au nez étonnant !

La première chasse à laquelle il assista était honorée de la présence de M. le sous-préfet de son chef-lieu ; comme mon ami débutait, on fut aimable avec lui, on le plaça au tournant d'une route derrière un gros arbre en lui disant d'attendre tranquillement, qu'on allait lui rabattre du gibier et qu'il n'aurait qu'à tirer dans le tas.

Mon ami se plaça derrière le gros arbre et attendit. Au bout de quelques instants il entendait du bruit sur la route, il prit son fusil et tira ; un cris strident répondit à son premier coup de feu : il venait de cribler de petits plombs M. le sous-préfet.

La deuxième fois, on le plaça encore derrière un buisson ; tout à coup il entend quelque chose qui court dans le feuillage, il tire et blesse le garde champêtre.

La troisième fois, quand on voulut l'inviter, il répondit avec beaucoup de justesse et de raison :

—Permettez-moi de refuser ; vous voyez, je suis d'une maladresse insignifiante, en outre, je n'ai pas de chance et je serais encore la cause d'un nouveau malheur.

Celui qui l'invitait était un tout petit propriétaire qui n'avait qu'une toute petite chasse où, de mémoire d'homme, on n'avait rencontré le moindre gibier ; comme tout le monde savait ça dans le pays, il ne roulait pas sur les invités, il insista d'autant plus que cette fois, pour donner un démenti à ses détracteurs, il avait acheté un perdreau à un branconnier et l'avait lancé dans sa chasse.

On entendait, en effet, à de certains moments, sur ses "terres," le chant d'une perdrix, ce qui étonnait tout le monde.

Le petit propriétaire respectait naturellement son gibier tant qu'il pouvait—il n'avait pas envie de passer sa vie à acheter des perdreaux vivants et, dans son plan, celui-ci devait durer toute la saison.

Mon ami, devant l'insistance de son troisième inviteur, consentit à réendosser son costume et ses guêtres, à s'armer de nouveau de son fusil et à s'adjoindre son chien au nez étonnant.

Le voilà dans la chasse ; il l'arpente seul en fumant un cigare. Soudain il aperçoit quelque chose qui a l'air de sortir de terre et qui paraît vouloir voler. Il ajuste, tire et tue le perdreau.

Le petit propriétaire ne le lui a jamais pardonné.

C'est à la suite de ce dernier accident de chasse qu'il s'est retiré sous sa tente et refuse désormais énergiquement, quoi qu'on dise et fasse, de jouer au nemrod.

NOUVELLES

Il y a eu l'autre soir, chez le "Gros Mack," une assemblée du club des joueurs de cartes qui ne jouent jamais, dans le but de nommer un président, et notre populaire ami Tigènes a été élu "à la lime."

Le club a décidé de passer tout l'hiver à regarder jouer aux cartes, *watcher* les jetons qui tombent par terre, afin de les revendre au rabai aux joueurs malchanceux, fumer le tabac et bénéficier des générosités de la "Ketty" en général. De plus il a été décidé de n'admettre dans le club strictement que des "bloods" prêts à suivre les règlements à la lettre.

—Grand émoi sur la rue Ontario : Arosone doit donner un pari d'huitres ; personne ne peut expliquer la cause de cette prodigalité inouïe.

C'est grand Toussaint qui donne la meilleure solution.

Ça doit être, dit-il, à la suite de l'annonce que la fin du monde devait arriver bientôt et avec la consolation qu'on ne le pincerait pas de sitôt, il s'est décidé de faire cette dépense.

JOYEUSETES DE L'ANNONCE

Pas plus que les rois, les protestes ne sont à l'abri des... accidents. Celui de "La Patrie" vient d'en donner la preuve :

BICYCLE TROUVÉ

L'épouse du détective Pierre Ricard a donné naissance, vendredi, à un fils.

HEUREUX PÈRE

Le constable Lasa le a trouvé un bicyclette d'enfant, avenue de l'Hôtel-de-Ville. On pourra le récupérer au poste No 4.

LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Fm Parfumé.